**LES ACTIVITES RITUALISEES D’APPRENTISSAGE**

**EN MATERNELLE**

1. **Des rituels aux activités ritualisées : définition et précisions terminologiques**

Les activités rituelles sont fréquentes à l'école maternelle et font partie du quotidien de la classe en tant que pratique pédagogique. . Ces moments de classe qui prennent une place non négligeable dans la journée d'école. Le terme ‘’*rituels’’* lui-même fait partie du vocabulaire quotidien des enseignants de maternelle.

Mais qu’entend-on par rituels par rites, rituels, routines... quelle définition peut- on donner aux rituels à l'école maternelle?

**Anne-Marie GIOUX** propose la définition suivante du terme ***rituel*** : *«(de ritualis, ritus, le rite) se dit de ce qui est conforme aux rites, qui est réglé par un rite ; se dit de quelque chose qui est comme réglé par une coutume immuable. N.m. : gestes, symboles, prières formant l’ensemble des cérémonies d’une religion ; ensemble d’actes de paroles et d’objets codifiés de façon stricte, fondé sur la croyance en l’efficacité d’entités non humaines ; ensemble des règles et des habitudes fixées par la tradition.»*

Elle explique qu'il s'agit d'un usage détourné du sens originel du mot rituel. En effet, les rituels ont une origine religieuse (ensemble de cérémonies, de prières et de gestes codifiés qui sont un pont entre deux mondes, le monde profane et le monde religieux).

Le rituel scolaire est certes toujours porteur d'un certain rapport au sacré dans le sens où le savoir y est d'une certaine manière sacralisé mais le rituel en tant qu'«*habitudes de pensée qui sont de l'ordre de l'obédience, du respect sans distance critique, de l'inamovibilité des coutumes établies*» est à interroger. A l'image de la ***routine*** *qui sont un ensemble bien établi d’habitudes qui créent un climat d’apathie, une absence de vitalité, d’élan, d’innovation, de progrès. Un groupe routinier redoute le changement, les modifications susceptibles de déranger les habitudes)* : si l'apprentissage en jeu n'est pas perçu, l'activité proposée se transforme en «routine mécanique» vidée de sens et sans aucun intérêt pour l'élève.

Pour sa part***, Marie-Thérèse ZERBATO-POUDOU*** *présente l'intérêt pédagogique de ces pratiques rituelles dans la gestion des apprentissages à l'école :*

– *elles constituent des cadres de travail et d'****action*** *collectifs, stables et réguliers, associés à des apprentissages,*

– *la classe construit un savoir commun, des habitudes collectives de travail et d'organisation, des règles de vie,*

– *l'action individuelle de l'enfant est inscrite dans cette réalisation collective,*

– *elles permettent une attention plus focalisée, un plus grand automatisme dans les procédures, une pérennité des règles d'action et des techniques de travail.*

* *Les activités ritualisées contribuent ainsi à l'apprentissage du* ***métier d'élève****.*

La réflexion de **Catherine Dumas** insiste également sur le fait que le rituel crée un sentiment d’appartenance, d’être partie du groupe, dans un espace partagé. Ceux-ci fédèrent le groupe dans un espace temps particulier. Au-delà de la dimension individuelle, l’aspect groupal est impacté tant au niveau de la construction social qu’au niveau de la construction commune d’apprentissages, d’un savoir commun.

**Franck Jamet**, Maître de Conférences en Psychologie à l’ESPE de l’Académie de Rouen propose des réflexions psychologiques autour des activités ritualisées en maternelle qui ont une double vocation. Elles sont vecteurs d’apprentissage mais également porteuses de cohésion « groupale ».

De son point de vue, les *activités ritualisées* sont à appréhender comme un système. Ce système comporte d’une part des composantes et d’autre part, une relation. Les composantes sont au nombre de cinq : 1) le temps 2°) l’espace 3°) la composante sociale 4°) la composante organisationnelle 5°) le contenu de l’activité. Ces composantes sont unies dans une relation qui n’est pas linéaire, univoque mais de nature interactive. La dynamique relationnelle du système à pour objectif de se renforcer pour être stable.

Pour qu’une activité entre dans la catégorie des « activités rituelles », il est nécessaire qu’elle se déroule à un moment précis de la journée et sur une longue fréquence. Plus ce moment sera facilement identifiable, plus il renforcera le statut d’*activité* *ritualisée*. La durée de ces activités en tant que telle n’est pas obligatoirement longue.

L’*activité* *ritualisée* se déroule toujours en un même lieu. Ce lieu n’est pas nécessairement dédié à cette seule activité. Habituellement, en classe, il s’agit du coin « regroupement ».

L’*activité* *ritualisée* s’adresse au groupe. Elle est gérée par le groupe. Le sujet à qui l’on a confié une tâche dans l’activité ritualisée verra son action validée ou non par le groupe.

Ce qui caractérise l’organisation de l’activité est sa constance. Le début, le déroulement et la fin de l’activité sont invariables.

Les contenus de ces activités peuvent être très variés même si, dans la pratique, ils semblent avoir une certaine spécificité. Ils portent très souvent sur l’organisation du temps « *convention* », la météo, les présences dans la classe et ou à la cantine, etc…

Il est important d’avoir présent à l’esprit que les « *activités ritualisées* » n’ont ce statut que dans la tête de l’enseignant. Du point de vue de l’enfant, « *l’activité ritualisée* », n’est pas rituelle. C’est une activité parmi d’autres.

Anne Dolly, maître de conférences de l’ESPE d’Auvergne, envisage les activités ritualisées *« comme des liens et des ponts évolutifs entre passé et futur, entre les espaces, entre les âges, entre le connu et l’inconnu, les situations, les parents et l’école pour constituer des «accumulateurs », une réserve-ressource permettant de s’aventurer dans le monde. Mais il faut aussi et très vite, de la frustration, des absences, de l’adaptation à un enfant qui grandit et qui change, ce qui oblige à faire évoluer les rituels, à les changer. »*

**En conclusion**, pédagogiquement, les activités ritualisées désignent un ensemble d’activités repères marquées par la régularité mais évolutives selon l’âge, des élève et la période de l’année. Elles ponctuent le déroulement de la classe. Elles constituent un dispositif de travail associé à des apprentissages en lien avec les domaines correspondants Elles peuvent se dérouler en grand groupe, en petit groupe ou en situation individuelle.si l’intérêt des *activités ritualisées* est certain, on ne peut pas faire l’économie de la question leur mise en œuvre pédagogique (la participation effective des élèves, leur fréquence, leur impact et leur lien avec les autres activités de la classe…)

1. **Références aux programmes**

Des programmes de 1986 aux nouveaux programmes de 2008, la pratique des activités rituelles est mentionnée avec plus ou moins de force. Celles-ci, fortement liées à la socialisation, permettent l’approche de l’organisation du temps et de l’espace, l’apprentissage d’un vocabulaire spécifique précis dont l’usage réitéré doit permettre la fixation.

Les nouveaux programmes (mars 2015) réaffirment leur place dans une école qui s’adapte aux jeunes enfants, organise les apprentissages les modalités spécifiques d’apprentissages (apprendre en s’exerçant, apprendre en se remémorant, apprendre en réfléchissant et en résolvant des problèmes)

1. **Les enjeux et incidences des activités ritualisées d’apprentissage**

Selon Franck Jamet, comme pour les activités qui sont conduites à l’école, les « *activités ritualisées* » peuvent modifier les sphères cognitive, affective et sociale de l’élève qui sont d’égale importance. Elles interagissent l’une avec l’autre. L’élève d’école maternelle n’est pas plus dans « l’affectif » que dans le « social » ou dans le « cognitif ». L’élève d’école maternelle cherche à comprendre le monde environnant qui l’entoure.

 🡪La sphère cognitive :Pour dégager les fondamentaux cognitifs qui opèrent au sein des activités rituelles, nous prendrons l’exemple du travail sur le temps « convention ». Sur la base de cet exemple, nous dégagerons les apports notionnels et structurels pour, dans une dernière partie, dégager les logiques d’apprentissage.

Le temps est un domaine extrêmement complexe qui comporte de nombreuses facettes (temps cinématique, temps non-cinématique, temps vécu, temps perçu, etc.…). A l’école maternelle, une place toute particulière est faite à l’apprentissage du temps convention. Le temps convention a trait à l’apprentissage des différents moments de la journée (jour nuit, matin soir), de la semaine, du mois, des saisons, de l’année.

Dans de très nombreuses classes, on observe que tous les matins, à la première heure, l’enseignant regroupe l’ensemble de sa classe, dans le coin regroupement, sur le tapis. Un élève connaissant parfaitement ce qu’il doit faire sélectionne parmi une série d’étiquettes un jour de la semaine, la place sur le tableau, puis plonge sa main dans un sac rempli de chiffres de toutes les couleurs pour en extraire un qu’il placera sur le même tableau à côté du jour. Il ira ensuite récupérer une autre étiquette, déjà positionnée, sur le tableau pour enfin prendre une dernière étiquette mentionnant l’année. Au terme de cette première phase, il lui appartiendra de « lire » la date. Lundi 24 janvier 2004. S’il se trompe à l’occasion d’une des sélections, soit d’étiquettes, soit de chiffres, le groupe d’élèves qui assiste à l’activité, n’hésitera pas à intervenir. En fonction des lieux, des aides à la réalisation de cette activité sont affichées. Dans certaines situations, l’élève disposera de la date de la veille et ou d’un tableau précisant la suite des jours.

Ce type d’activité (identification de la date du jour, etc…) s’effectue, tous les jours, en début de matinée (composante temporelle), au même endroit (composante spatiale), à l’occasion du premier regroupement (composante sociale) suivant la même procédure (composante organisationnelle).

L’activité rituelle sur le temps convention apporte à l’enfant des connaissances notionnelles sur le temps convention, mais également contribue à la genèse puis au développement de structures conceptuelles.

L’enfant va acquérir du lexique sur : 1) les différents moments de la journée (matin, midi, après-midi, soir, heure des mamans, etc…). Du point de vue développemental, 42 % des enfants de 3 ans, 78 % des 4 ans, 93 % des 5 ans peuvent répondre à la question : « on est le matin ou le soir ? ». 13 % des 3 ans, 68 % des 4 ans et 80 % des 5 ans sont en mesure d’indiquer qu’après le matin vient le soir. Le caractère cyclique de la journée est plus long à être compris. En effet, 9,5 % à 3 ans, 29 % à 4 ans et 55 % à 5 ans le précisent. 2) sur la journée et en tant que telle avec la connaissance des jours de la semaine, 3) sur l’organisation en mois et 4) en saison. Ces acquisitions conduisent également à l’identification de différents référentiels temporels. Une durée peut être appréciée en jour, en semaine, en mois, en saison, etc…

Ces acquisitions notionnelles sont organisées en structures. L’enfant va construire une première structure qui lui permet de placer un événement comme se produisant « après » un autre puis il élaborera une seconde structure lui permettant d’indiquer qu’un événement se déroule « avant », puis beaucoup plus tard, une structure qui lui offre la possibilité d’identifier la simultanéité des deux événements. A leur genèse, ces structures sont initialement indépendantes puis sous l’effet de l’apprentissage, de l’accroissement des connaissances, elles se coordonnent. Cette coordination permet une optimisation du fonctionnement cognitif en application du principe du « moindre coût ». Le sujet doit toujours tendre à une optimisation des coûts cognitifs compte tenu des limites de sa mémoire de travail. La mémoire de travail ne stocke pas seulement de l’information, mais elle effectue des opérations sur les données stockées. Ces structures qui organisent les connaissances vont permettre plusieurs niveaux d’appariement. Le premier porte sur les moments de la journée : « après le matin vient le soir », le second sur la journée, le troisième sur la semaine, le quatrième sur le mois, etc…

Ces structures conceptuelles sont d’abord « locales », c’est-à-dire spécifique à un domaine, dans l’exemple présent, elles ont trait au temps convention. Ces structures conceptuelles deviendront ensuite des structures conceptuelles générales, c’est-à-dire s’appliquant à différents domaines (temps, nombre, etc…) au fur et à mesure du développement des connaissances en vertu du principe d’économie cognitive.

Les logiques d’apprentissage qui sous-tendent cette activité rituelle sont multiples. Le fait que chaque jour, on identifie le jour, la date, etc…, c’est au modèle « *stimulus-réponse* » que l’on fait appel. Lorsque que l’on répète avec l’enfant la suite des jours, c’est un processus d’automatisation que l’on cherche à mettre en œuvre, processus qui permet un allégement de la mémoire de travail. Quand la validation de la réponse est effectuée par l’assentiment du groupe, on s’appuie davantage sur un modèle social de l’apprentissage.

 **🡪La sphère affective :** les *activités ritualisées*, quelles qu’elles soient, permettent à l’enfant de passer du monde de la maison à celui de l’école. Le monde de la maison à ses règles, ses principes, celui de l’école se fondent sur d’autres règles, d’autres principes. Cette rupture opérée par l’activité ritualisée garantie la non-contradiction entre ces deux mondes. N’étant pas dans une même continuité spatio-temporelle, ils ne peuvent pas s’opposer, mais apparaissent en tant que tels. Derrière cette rupture, derrière l’identification de ces deux mondes, c’est la flexibilité « mentale » que l’on mobilise. Avec son développement, l’enfant découvrira que l’école est faite de toute une somme de mondes, avec le « monde de la récrée », de la « grande récrée » pour celle qui se déroule lorsqu’il y a deux services de restauration scolaire, etc.… engendrant à chaque fois une palette de conduites adaptatives. Le caractère itératif des *activités ritualisées* permet également de rassurer l’enfant dans la mesure où le monde est prévisible.

* **La sphère sociale :** la rupture entre les deux mondes (famille école) contribue au changement de statut entre celui de l’enfant et celui de l’élève. La dimension « groupale » des activités ritualisée mobilise la composante sociale de l’enfant / élève. Elle a également pour vertu de renforcer la cohésion du groupe et, par là, de faire naître, l’entité classe. Ces activités offrent la possibilité d’apprendre toute une gamme de comportements sociaux : apprendre à écouter l’autre, apprendre à attendre son tour, etc…

**En conclusion,** les activités ritualisées permettent de :

* structurer l’élève en lui donnant des repères
* marquer la transition entre la vie familiale et le temps scolaire
* installer un sentiment de sécurité par son aspect répétitif, spatial, temporel et matériel
* asseoir les règles de vie et de fonctionnement
* favoriser l’écoute et le respect mutuel
* construire par une répétition éclairée et explicitée des savoirs et savoir-faire dans différents domaines
* développer la mémoire
* construire une confiance en soi, une autonomie par des repères constants
* développer des capacités d’anticipation
* gérer l’hétérogénéité par une différenciation des tâches
1. **Les écueils à éviter**

De nombreuses recherches, certains observateurs et les enseignants eux-mêmes remettent aujourd’hui en cause ces pratiques. Celles-ci sont décrites comme des **moments trop longs, répétitifs donc lassants** où les élèves sont en majorité **passifs,** avec une **participation inégale des élèves et parfois inadaptés** à la diversité des élèves.

Pour éviter que ces moments deviennent des routines, il faut repenser ces moments spécifiques pour garder tous les aspects positifs et structurants du rituel. Il convient de bousculer les habitudes tout en assurant la sécurité qu’ils procurent aux élèves, sans laquelle aucun apprentissage n’est possible en :

* gardant sa régularité voir la répétitivité
* permettant à chacun d’être actif dans les apprentissages
* explicitant clairement le sens de l’activité
* identifiant, faisant identifier les savoirs, processus intellectuels et démarches en jeu
* réfléchissant à de nouveaux contenus et les faire évoluer (progressivité)
* envisageant la différenciation
1. **Une typologie d’activités ritualisées**
* On trouve les **activités ritualisées ‘’classiques’’ de regroupement** comme :
* **l’appel** (devenir élève, entrée dans l’écrit)
* **présents/absents** (vivre ensemble, connaissance des nombre et de la comptine numérique…)
* **« le temps qui passe »** (date, emploi du temps, bilan de la demi-journée, calendrier)
* **la météo** (observation, travail des sens et sensations, lexique)
* **quoi de neuf ?** (s’expression, maîtrise de la langue)

Mais, les activités ritualisées ne se limitent pas à la découverte du monde. Elles peuvent être en lien avec le quotidien de la classe et être pratiquées dans les différents domaines des programmes.

* **Les rituels sociaux** :
* l’accueil du matin (assurer la transition et l’installation dans le milieu scolaire)
* les petits mots de politesse (remerciements, excuses, salutations, demande de prise parole…)
* les temps culturels (Noël, carnaval, chandeleur…)
* les passages (perte d’une dent, anniversaires, séparation d’avec le doudou…)
* le déshabillage/ habillage (relation duelle, installation d’un climat de confiance et de sécurité, cheminement vers l’autonomie, acquisition d’un vocabulaire spécifique)
* le passage aux toilettes (contrôle des envies, connaissance et application des règles d’hygiène)
* les déplacements (gestion du groupe, acquisition des règles communes, repérage spatial et temporel)
* la sieste (respect du rythme biologique, rituels d’endormissement)
* la récréation (repères temporaux et spatiaux, utilisation des jeux, attente de son tour)
* **Les rituels de transition :**

Ces rituels jouent un rôle dans l’enchaînement des activités, la constitution du groupe et l’installation de moments langagiers collectifs. Ils ont pour objectifs de donner des repères spatio-temporels sur l’activité qui se termine ou qui va avoir lieu, créer une anticipation, renforcer l’écoute et l’attention de chacun et de faciliter le retour au calme. On trouve dans cette catégorie les comptines, jeux de doigts, signaux sonores (musique, frappés dans les mains, lecture d’albums, contes)

**Mais**, les activités peuvent mises aux services des autres domaines d’apprentissage

 **Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions :**

* + Développer le langage d’évocation (rappel de la consigne de l’histoire, les devinettes)
	+ Acquisition et développement de la conscience phonologique (frappés, jeu des syllabes, rimes…)
	+ Développement du lexique (intrus, jeu de kim, a quoi ça sert ?...)
	+ …

 **Découvrir l’écrit :**

* + Connaissance des fonctions de l’écrit (Lecture offerte et partagée, Qui raconte la suite ?, description d’une page…)
	+ Découverte des supports d’écrit (observation de supports, production d’écrits…)
	+ Entraînement à l’écriture (observation et exercices structurés)
	+ …

 **Découvrir les nombres et leur utilisation :**

* + Suite des nombres (le tunnel des nombres, comptines numériques, relais…)
	+ Connaissance des petits nombres (jeux de sociétés, comptines numériques, comparaison…)
	+ …

**Agir, s’exprimer, comprendre à travers les activités artistiques**

* + Jeux vocaux et rythmiques
	+ Ecoutes d’œuvres
	+ Chants, comptines, chorale
	+ Lectures d’images et d’œuvres
	+ …
1. **Les conditions favorables de mise en œuvre**

**Ces rituels sont nécessaires** mais **ils ne seront efficaces que**  **s’ils :**

* sont pensés, préparés en fonction d’objectifs précis ainsi que leurs modes de mise en œuvre.
* évoluent et suivent voire précèdent l’enfant dans sa propre évolution socio-affective et cognitive.
* évoluent sur l’année et d’un niveau de classe à un autre avec et par des évaluations régulières
* leurs outils et supports sont manipulables, par tous, à différents niveaux de réalisation
* font l’objet de différenciation
* sont chargés de sens par rapport au quotidien de la classe
* ont un objet et une tâche identifiés
* situent les actions individuelles dans un cadre commun où les règles et les enjeux sont clairement définis pour construire un savoir commun.
* Créent des ruptures du connu vers l’inconnu
1. **Bibliographie – sitographie**

Amigues, R. et Zerbato-Poudou, M.-T., (2000), ***Comment l'enfant devient élève***, Paris : Retz

Bogaert, C. et Delmarle, S., (2006), *Une autre gestion du temps scolaire : pour un développement des compétences dès la maternelle*, Bruxelles : De Boeck

Briquet-Duhazé, S., Quibel-Périnelle, F., (2006), ***Les rituels à l'école maternelle***, Clamecy : Bordas

Dumas, C., (2009), ***Construire des rituels à la maternelle***, Paris : Retz

Gioux, A.-M., (2000), ***Première école, premiers enjeux***, Paris : Hachette Éducation

Gioux, A.-M., (2009), ***L'école maternelle, une école différente?*,** Paris : Hachette Éducation

Marquié-Dubié, H. (dir.), (2009), ***Activités ritualisées en maternelle***, Montpellier : Scérén/CRDP